

ÉDITORIAL
JOAN CONDIJTS
Rédacteur en chef

Bruxelles vaudrait-elle une messe flamande?

Le 25 juillet 1593, le futur Henri IV se convertit au catholicisme pour monter sur le trône de France. Et lance: «Paris vaut bien une messe.» La mécanique politique qui mena un Bourbon à abjurer le protestantisme, pourrait s'esquisser à Bruxelles en des termes plus communautaires que religieux: la disparition des 19 communes bruxelloises au profit d'une gestion centralisée et plus efficace de la cité exigerait-elle des concessions aux partis politiques flamands?

Par la magie de la bêtise institutionnelle qui souffle sur ce royaume, Bruxelles demeure divisée en 19 communes avec leurs intérêts myopes. Une mosaïque de 19 mayeurs surplombée par un gouvernement et un Parlement régional qui, au fil des ans, sont devenus da-

vantage des concurrents des communes que l'impartial trait d'union qu'ils auraient dû constituer. Les conséquences de cette construction tordue sont légion: pléthore d'institutions et de mandats publics, incohérence dans la gestion des problèmes urbains, querelles de clochers dignes de Don Camillo et Peppone, morcellement du pouvoir confinant à l'immobilisme, préoccupations souvent politiciennes... Un barnum permanent.

Forte de son 1,2 million d'habitants intramuros, Bruxelles mérite une architecture digne de la métropole qu'elle est, soit une gestion centralisée et rationnelle comme en bénéficient l'ensemble des villes similaires. La plupart des mandataires francophones bruxellois s'y opposent avec des arguments spécieux tels que le service de proximité aux

citoyens: le monde entier sait que les 8 millions de New-yorkais sont les citoyens administrativement les plus mal lotis de la planète... Les vrais motifs de cette frilosité sont sans doute à chercher dans un réflexe corporatiste et dans la crainte de voir la surreprésentation flamande, instituée au sein du gouvernement régional et dans le fonctionnement parlementaire, devenir la norme qui présiderait à une rationalisation institutionnelle.

Si le premier motif n'a pas lieu d'être, le second apparaît comme une vraie question. Car, au sein des

Bruxelles est une ville qui mérite une gouvernance lisible, transparente et efficace.

partis flamands, l'allergie à une ville unifiée ne frappe guère. Par intérêt ou dans un réel souci d'optimisation de la cité? Cette inconnue ne peut pas être un frein dans une recherche de plus d'efficacité. Au contraire. Cette bonne disposition des formations néerlandophones doit être exploitée pour réussir cette mutation vers une simplification de l'appareil bruxellois – sans passer par des cases intermédiaires telles que limiter le nombre de communes – et entamer une discussion sur cette surreprésentation qui permet à une personne parlant la bonne langue de devenir ministre avec à peine quelques centaines de voix.

Bruxelles est une ville qui mérite une gouvernance lisible, transparente et efficace. Non d'être l'otage d'élus plus soucieux de leurs mandats que du bien collectif.